

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XV

Québec, 14 mars 1903

No 30

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 465. — Les Quarante-Heures de la semaine, 465. — Jubilé de S. S. Léon XIII, 466. — Invitation du Souverain Pontife à recourir à saint Michel, 467. — Prédications du carême à la Basilique, 468. — Chronique diocésaine, 468. — Autel privilégié, 469. — Une paroisse de Londres qui passe de l'anglicanisme au catholicisme, 470. — Le Congrès Marial de Fribourg et la royauté universelle de Marie, 470. — Education domestique, 474. — Catholicisme et protestantisme, 479. — Le règne de la lâcheté en France, 479. — Une distraction, 479. — Bibliographie, 480.

Calendrier

15	DIM.	vl. b	III du Carême. Sol anticip. de S. Joseph. <i>Kyr.</i> royal. II Vêp., mém du dim.
16	Lundi	† v	De la férie.
17	Mardi	b	S. Patrice, évêque et confesseur, <i>abl. maj.</i>
18	Mercredi	b	S. Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur.
19	Jendredi	b	S. JOSEPH, confesseur, I Patron du pays. 1 <i>cl.</i> Solennité le 15.
20	Vendredi	b	S. Gabriel, archange, <i>abl. maj.</i>
21	Samedi	b	S. Benoît, abbé, <i>abl. maj.</i>

Les Quarante-Heures de la semaine

16 mars, Saint-Joseph de Lévis. — 17, Saint-Cyrille. — 19, Frères de Québec. — 21, Couvent de Saint-Gervais.

Jubilé de S. S. Léon XIII

Le 3 mars, jour du 25^e anniversaire du Couronnement de S. S. Léon XIII, sur motion de l'honorable M. Parent, premier ministre, secondé par l'honorable M. Flynn, chef de l'opposition, l'Assemblée législative de Québec a décidé d'envoyer au Souverain Pontife le câblogramme suivant :

Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Léon XIII.

Rome, Italie.

« Les députés de l'Assemblée législative de la province de Québec, réunis en session, désirent présenter à Sa Sainteté Léon XIII, Pape glorieusement régnant, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son pontificat, l'expression de leur vénération la plus profonde et les vœux les plus sincères qu'ils forment pour son bonheur et pour que la Providence prolonge ses jours déjà si remplis d'œuvres bienfaisantes, non seulement pour le monde chrétien, mais pour l'humanité entière. »

(Signé)

H.-B. RAINVILLE,
président de la Chambre des députés.

Le 5 mars, la réponse suivante est venue du Cardinal Secrétaire d'Etat :

H.-B. Rainville,

président de la Chambre des députés, Québec.

« Le Saint-Père a vivement agréé hommages de l'Assemblée législative de Québec, et il la remercie par l'entremise de son digne Président. »

Cardinal RAMPOLLA.

Nous croyons sans peine que N. S. P. le Pape « a vivement agréé » cette démarche du parlement de la province de Québec, parmi les innombrables dépêches et lettres de félicitations qui lui ont été adressées de tous les points de l'univers, à l'occasion de son Jubilé pontifical. Car il nous paraît que nul autre corps législatif du monde entier n'a présenté au Saint-Père un pareil hommage officiel.

A
trons
Québ
No
Provi
cette-

Invit

Au
vicair
Père à
extray

Le c
bles de
ses ang
révolté
les hon
pervers
inspirés
ou Sati
Com
nombre
des ser
terre ?

Com
acharné
teurs de
sectes d

Comr
répande
si nomb
divin Ré
humain

Comm
lées cont
L'Egli
Michel,
ches et l
mande,
par la ve
vers qui]

(1) Prièr

Aussi nous ne saurions dire avec quel bonheur nous enregistrons dans nos pages cette action de l'Assemblée législative de Québec.

Nous croyons pouvoir ajouter que tous les catholiques de la Province félicitent et remercient la Chambre des députés de cette honorable démarche.

Invitation du Souverain Pontife à recourir à saint Michel

Au mois de septembre 1902, S. Em. le Cardinal Respighi, vicaire général de S. S. Léon XIII, adressait au nom du Saint-Père à tous les fidèles de Rome un *Invito Sacro* duquel nous extrayons ce passage :

Le combat qui, d'après les décrets insondables et toujours adorables de Dieu, se livra autrefois dans le ciel et duquel saint Michel et ses anges sortirent victorieux, se continue sur cette terre par l'éternel révolté qui, avec une audace toujours croissante, cherche à entraîner les hommes à sa suite (Apoc. xii). Ceux-ci, en effet, avec toute leur perversité, ne pourraient arriver à d'aussi grandes infamies s'ils n'étaient inspirés et entraînés par l'esprit méchant que nous appelons le démon ou Satan.

Comment expliquer autrement le zèle déployé par un si grand nombre pour ramener le monde au paganisme, à la vie de la chair et des sens, s'opposant à l'expansion du règne de Jésus-Christ sur la terre ?

Comment expliquer ces haines, ces calomnies, ces persécutions acharnées contre les catholiques, contre les ordres religieux, bienfaiteurs de la société, tandis que la liberté la plus entière est laissée aux sectes des méchants ?

Comment expliquer l'habileté avec laquelle les ennemis de l'Eglise répandent dans tous les rangs de l'ordre social ces germes de mort si nombreux, comme si leur unique but était d'empêcher l'œuvre du divin Rédempteur, venu pourtant sur cette terre pour sauver le genre humain ?

Comment expliquer ces injures continuelles et sans cesse renouvelées contre la dignité et la liberté du siège apostolique ?

L'Eglise a donc raison de s'écrier avec le Souverain Pontife : « Saint Michel, archange, défendez-nous dans le combat ; contre les embûches et la malice du diable, soyez notre secours. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions. Et vous, chef de la milice céleste, par la vertu divine, rejetez en enfer Satan et les autres esprits pervers qui parcourent le monde en vue de perdre les âmes (1). »

(1) Prière composée par S. S. Léon XIII.

Elle n'est pas diminuée la vertu du sang de l'Agneau divin qui a aidé les bons anges à vaincre les mauvais (Apoc. XII, 11) ; contre Satan, ce chef plein d'orgueil, marchons à la suite de l'Archange. Nous continuerons la lutte, et en la continuant nous obtiendrons les mêmes triomphes.

Confiants dans l'assistance que saint Michel donne toujours aux fidèles serviteurs de Dieu, continuons pleins de courage à livrer le bon combat en répétant : *Quis ut Deus?* « Qui est comparable à Dieu ? » Le succès final appartiendra toujours à Jésus-Christ.

Prédications du carême à la Basilique

C'est Monseigneur l'Archevêque qui fera les sermons du Carême, à la Basilique, les trois dimanches suivants.

Voici les sujets, intéressants non moins que de grande importance, que Sa Grandeur traitera dans ces instructions :

Dimanche 15 mars : *L'Eglise et la civilisation.*

Dimanche 22 mars : *L'Eglise et l'instruction publique.*

Dimanche 29 mars : *L'Eglise : ses douleurs et ses triomphes.*

Chronique diocésaine

— Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé Th. Mercier, assistant à Saint-Isidore ;

M. l'abbé Ed. Lavoie, vicaire à Saint-François-du-Sud.

— Ainsi que nous le disions il y a huit jours, S. G. Mgr l'Archevêque s'est rendu à Saint-Gilbert (Portneuf) pour assister à la fête qui a marqué, le 5 mars, la fin des travaux d'intérieur de l'église. Toute la paroisse vint rencontrer Sa Grandeur, la veille, à la gare de Portneuf, et l'on se rendit à Saint-Gilbert en une sorte de procession. Le village était tout agréablement pavoisé.

Le plan d'intérieur de l'église avait été joliment tracé par M. l'architecte Jos. Ouellet, et l'entrepreneur, M. Jos. Dion, a su l'exécuter parfaitement. Aussi M. le curé Dion et ses paroissiens ont bien raison d'être enchantés de leur église, qui est vraiment très belle, et il ne leur vient pas à l'idée de regretter les sacrifices qu'ils se sont imposés pour la gloire de Dieu.

La grand'messe, durant laquelle il y eut de belle musique vocale et instrumentale, fut célébrée par M. l'abbé Perron, vicaire à Saint-Pascal, et qui est originaire de Saint-Gilbert.

Monseigneur
qui re
joie de
troupe
Beau
étaient
— V
célébré
Saint S
M. l'abl
mon de
— Sa
Saint-T
l'abbé J
clergé,
Mgr l'A
après av
— De
avec tou
— Au
ont pass
min de l
peindre
favorabl
a paru d'

D'une r
du 18 juil
gé, qu'il
milieu de
spécimen

La vanité
au dedans.

Monseigneur l'Archevêque, dans son allocution aux paroissiens qui remplissaient l'église, a exprimé la part qu'il prenait à la joie de cette fête, et a félicité chaleureusement le pasteur et le troupeau de l'œuvre qu'ils avaient su si bien mener à bonne fin,

Beaucoup de prêtres et de fidèles des paroisses voisines étaient aussi venus assister à cette belle fête.

— Vendredi soir, le 6 mars, à la chapelle du Séminaire, on a célébré la Saint-Thomas d'Aquin par un salut solennel du Saint Sacrement, où l'on a fait de la grande et belle musique. M. l'abbé Laflamme, de l'Archevêché, a fait un excellent sermon de circonstance.

— Samedi, on a fêté solennellement à l'Ecole normale la Saint-Thomas d'Aquin, qui était aussi la fête patronale de M. l'abbé Rouleau, principal. Un bon nombre de membres du clergé, séculiers et réguliers, assistaient à la solennité. S. G. Mgr l'Archevêque présida à la bénédiction du Saint Sacrement, après avoir adressé de bons conseils aux élèves de l'institution.

— De mardi à jeudi, les Quarante-Heures ont été célébrées, avec toute la solennité d'usage, à la chapelle du Séminaire.

— Au commencement de la semaine, beaucoup de personnes ont passé par le parloir des Ursulines, pour voir le beau Chemin de la Croix que M. Huot, l'artiste québécois, vient de peindre pour l'église de Fraserville. Le verdict du public a été favorable à l'artiste, et ce n'était que justice; car l'œuvre nous a paru d'une beauté peu commune.

Autel privilégié

D'une réponse de la S. Congrégation des Indulgences, datée du 18 juillet 1902, il ressort qu'il suffit, pour un autel privilégié, qu'il soit *construit en bois, sans maçonnerie, muni au milieu de sa surface supérieure d'une pierre consacrée, et spécialement dédié à quelque saint.*

La vanité au dehors est la marque la plus évidente de la pauvreté au dedans.

Une paroisse de Londres qui passe de l'anglicanisme au catholicisme

Le correspondant d'Angleterre de la *Croix* lui écrivait, le 18 février, à propos d'un curieux épisode que nous avions déjà vu signalé dans le *Tablet*, les détails suivants :

« Permettez-moi de revenir sur les affaires de la paroisse Saint-Michel dans Shoriditch. La chose en vaut la peine. Vous savez que le clergé ritualiste de cette paroisse a donné sa démission en masse, et que deux de ses membres se disposent à se faire recevoir dans le sein de l'Eglise catholique. Le dimanche 7 février, une grande partie des paroissiens, ne voulant pas du ministère du nouveau pasteur, M. Cazalet, envoyé par l'évêque de Londres, assistèrent aux offices dans l'église catholique voisine de Sainte-Marie dont le cardinal Vaughan avait pressé l'ouverture en vue de cet événement. Les enfants des écoles du dimanche y furent conduits en masse par leurs maîtres.

« Il est juste d'ajouter que ces enfants, qui avaient appris leur religion dans le *catéchisme catholique* en usage dans le diocèse de Westminster, savaient parfaitement comment se conduire à la messe. Ils chantèrent des cantiques dont les paroles étaient si parfaitement orthodoxes que le cardinal n'avait pas hésité à en autoriser l'usage. Au Salut ils rendirent l'*O Salutaris* et le *Tantum ergo* comme des gens habitués à ces chants. La nouvelle église Sainte-Marie n'est pas très vaste, aussi l'autorité diocésaine a-t-elle pris des mesures pour éloigner les simples curieux qui viendraient seulement pour assister au spectacle piquant d'un certain nombre d'anglicans suivant les offices dans une église catholique. En vue des nombreuses personnes qui demandent à se faire instruire et à préparer leur abjuration, le cardinal a adjoint au clergé de Sainte-Marie deux prêtres spécialement propres à cette mission. Ce sont le R. P. Chase, ancien curé anglican d'une paroisse de Plymouth, et son ancien vicaire, tous deux convertis au catholicisme. »

Le Congrès Marial de Fribourg et la royauté universelle de Marie (1)

« Comme la respiration est non seulement un signe, mais
« une cause de vie, de même la dévotion envers Marie est non
« seulement une preuve de la vie véritable, mais encore elle

(1) Cet article, publié d'abord dans la revue *Il Crisostomo*, de Rome, nous est aimablement communiqué de Paris, à l'intention de nos lecteurs, par son auteur. **Rt.**

donn
de C
nités
rial d
vive,
enver
jetées
notre
cule d
Cet
et nou
bien s
venir
Oui
tandis
cours
bime d
essaya
écrit d
ce jara
montré
cœurs,
Ciel et
et les h
due et
les espé
Et de
rement
principe
la Croix
« exami
« s'en so
« avec u
« l'univ
« de clôt
Enfin
présenté
émis au
de la Ro

« donne la vie et la conserve. » Cette parole de saint Germain de Constantinople trouve bien son application dans ces solennités grandioses, qui ont eu lieu à l'occasion du Congrès Marial de Fribourg. Une fois de plus, on a pu constater combien vive, combien véritable et puissante était la piété des peuples envers la Mère de Dieu, quelles racines profondes son culte a jetées dans les cœurs, et, partant, combien intense aussi est à notre époque, cependant si troublée, la vie surnaturelle qui circule dans les âmes.

Cette constatation est bien faite pour ranimer les courages et nous faire entrevoir, pour l'avenir, le triomphe complet du bien sur le mal, ce triomphe qui, d'après les Saints, doit nous venir par Marie.

Oui, les cœurs se sont sentis revivre, ils ont tressailli de joie, tandis que, dans de savantes et pieuses études, dans des discours merveilleusement éloquentes, l'on creusait à nouveau l'abîme des grandeurs de la bienheureuse Vierge, tandis que l'on essayait derechef d'épeler dans ce livre que le Très-Haut a écrit de sa main, de découvrir quelques fleurs nouvelles dans ce *jardin fermé*. Dans une splendeur incomparable, on nous a montré Marie comme étant la Mère des âmes, la Maîtresse des cœurs, la Lumière des intelligences, le trait d'union entre le Ciel et la Terre, le gage de la paix et de l'alliance entre Dieu et les hommes. On a chanté sa royauté dans toute son étendue et son universalité, avec les bienfaits qui en découlent et les espérances qu'elle ouvre à l'humanité en détresse.

Et de fait, la pensée de cette royauté universelle a singulièrement illuminé le Congrès ; elle en a été, ce semble, l'objet principal et comme la synthèse. Ainsi que l'écrivait le journal la *Croix*, de Paris, « les organisateurs, les auteurs des travaux examinés et les éloquents prédicateurs des diverses nations s'en sont tous inspirés, et particulièrement Mgr Marini, qui, avec une éloquence entraînant, a fait acclamer la *Reine de l'univers*, comme aussi le R. Père Coubé qui, dans le discours de clôture, a pris pour texte : *Gloriosa Regina Marii* ».

Enfin tous les Bureaux des sections des différents pays représentés se sont unis pour formuler et adopter le Vœu déjà émis au Congrès Marial de Lyon concernant la proclamation de la *Royauté universelle de Marie*.

Puis, à l'issue du couronnement de Notre-Dame de Fribourg, Sa Sainteté Léon XIII, répondant à un télégramme des Congressistes, a bien voulu encourager leur piété filiale envers Marie, en les remerciant « d'être accourus si nombreux pour acclamer la royauté de la Mère de Dieu ».

C'est ainsi que la souveraineté de la Vierge, que les Pères et les Docteurs ont si admirablement proclamée et exaltée, que les fidèles ont toujours acclamée, vient de recevoir une affirmation nouvelle. C'était comme un rayon d'en haut, venant éclairer d'un jour plus lumineux cette merveille de grâce, ce chef-d'œuvre qui est Marie, mettant dans un relief plus saisissant l'éclat de son sceptre, la magnificence de son diadème, la beauté de son vêtement d'or, couvert d'ornements variés dont David avait entrevu les merveilles : *astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato : circumdata varietate*. (Ps. XLIV, 9). Tel le trésor royal d'un souverain de la terre ; sa couronne, son sceptre, ses bijoux : mille et mille fois ses sujets l'ont contemplé, admiré. Mais voici qu'un rayon de soleil plus intense vient un jour se jouer dans toutes ces splendeurs, y produire de nouveaux effets de lumière, y créer mille feux étincelants et provoquer ainsi une admiration de plus en plus vive.

* * *

Quels espoirs, quels motifs de confiance ce titre glorieux de *Reine de l'univers*, qui, à Fribourg, a été sur toutes les lèvres, n'éveille-t-il pas dans les cœurs découragés ? Aussi bien, affirmer la royauté de Marie sur le monde, désirer, appeler l'avènement plénier de son règne, n'est-ce pas indiquer le remède certain au mal qui ronge la société ? En effet, le trait caractéristique de l'hérésie moderne est cet esprit d'indépendance, de révolte, qui souffle dans toutes les sphères et provoque dans les âmes ce cri de rébellion : « Ni Dieu ni maître ». On a secoué tout frein, renié toute autorité ; on a substitué aux droits de Dieu les droits de l'homme et, par ce fait même, sapé à sa base ce qui constitue la hiérarchie dans la famille, la société et les nations. Qui rétablira toute chose dans l'ordre et l'harmonie ? Qui ramènera les hommes au seul Seigneur, au Maître unique et véritable, au Roi des rois, à Celui dont les lois sont le principe et la garantie du bonheur, dont le joug affranchit et enno-

blit a
Qui f
vre d
mond
érase
elle au
blime
O p
XI, 33
ser l'at
justice
benie e
selme)
foudres
les ram
divin F
Et ce
nous et
donnée
quand l
clamée l
nées ; e
dans son
tablir l'o

Si la l
mensité
création
singulière
bataille, c
Elle-mêm
l'Ecclésiast
j'ai parco
des abîme
nie dans
j'ai eu le
steli ». Ce
blé le règr

blit au lieu d'avilir, dont le règne ne va qu'à pacifier, à unifier ? Qui fera ce miracle ? . . . Ah ! n'en doutons pas, ce sera la l'œuvre de la Mère de Dieu. Désignée dès le commencement du monde, en tête du livre, *in capite libri* (Ps. XXXIX, 7), pour écraser la tête orgueilleuse de Satan et déjouer ses complots, elle aura, jusqu'à la fin des temps, dans le plan divin, cette sublime mission.

O profondeur incompréhensible des pensées de Dieu (Rom., XI, 33). Il pourrait, ce grand Dieu, d'un geste de sa main, briser l'atôme qui prétend se passer de Lui ; mais non, entre sa justice et ce pauvre révolté, il placera une Femme, la Femme bénie et surbénie, *Femina benedicta et superbenedicta* (S. Anselme) ; comme Mère de Dieu, elle fera tomber de ses mains les foudres qui nous menacent, et comme Mère des hommes, elle les ramènera tous vaincus, soumis, repentants aux pieds de son divin Fils.

Et ce miracle de grâce, la douce Vierge Marie l'accomplira, nous en avons l'intime confiance, quand l'humanité se sera donnée à Elle par une consécration solennelle et universelle, quand les hommes, par la voix de la sainte Eglise, l'auront proclamée leur Maîtresse, leur Souveraine, l'arbitre de leurs destinées ; elle sera tenue alors, cette grande Reine, de descendre dans son empire pour l'arracher aux suppôts de l'enfer et y rétablir l'ordre, la justice et la paix.

* * *

Si la Bienheureuse Vierge possède la souveraineté sur l'immensité des Cieux, sur les abîmes de l'enfer, et sur toute la création visible, n'est-il pas vrai qu'elle ressent une prédilection singulière pour notre terre, cette vallée de larmes, ce champ de bataille, où se livrent les grands combats qui font les Saints ? Elle-même le proclame dans cette magnifique prophétie de l'Ecclésiaste, que la sainte Eglise met sur ses lèvres : « *Seule j'ai parcouru le cercle des cieux, j'ai pénétré la profondeur des abîmes, j'ai marché sur les flots de la mer, je me suis assise dans tous les lieux de la terre, et parmi tous les peuples j'ai eu le premier rang* ». Je me suis assise : « *in omni terra steti* ». Ce terme est à remarquer. S'il nous dit combien est stable le règne de la Vierge en ce monde où toute grandeur est

vaine et passagère, ne nous révèle-t-il pas aussi quelle complaisance singulière Marie ressent pour cette partie de son héritage, où elle peut exercer librement et si efficacement l'attribut le plus magnifique de sa souveraineté : la miséricorde. Oui, elle s'est assise parmi les peuples, afin que tous pussent venir à elle et enlacer ses genoux de mère ; elle s'est assise, afin de voir de plus près les maux de ses enfants et de pouvoir y compatir, afin que personne ne fût ébloui de ses grandeurs ; elle s'est assise, pour que chacun de ses autels fût un trône de clémence, d'où s'écouleraient les bienfaits et les grâces.

O Mère, ô Reine, affermissiez de plus en plus votre trône parmi nous ; asseyez-vous au milieu des nations, pour recevoir d'elles de nouveaux et éclatants témoignages de leur filial amour. Qu'un lien très fort et très tendre les unisse, les enchaîne à vous pour toujours ! Toute la terre est pleine de votre gloire et de vos bienfaits, ô Notre-Dame, que toute la terre vous acclame donc comme *Souveraine et Dominatrice !*

MINIMUS.

Education domestique

— o —

(Suite.)

TRAVAIL A L'AIGUILLE

Une femme qui ne travaille pas néglige un devoir essentiel de même qu'elle se prive d'un de ses plus grands charmes.

Un devoir ? Oui vraiment, c'en est un. L'écriture, dans l'admirable portrait de la femme forte, n'a pas seulement signalé l'activité de ses mains, elle s'est plu à détailler avec une sorte de minutie et de complaisance tous les genres de travaux qui peuvent convenir à l'adresse féminine : « Elle a cherché la laine et le lin, et les a travaillés avec des mains sages et ingénieuses... Ses doigts ont pris le fuseau... Elle a fait de riches « tapisseries ; elle s'est revêtue de pourpre et de lin... Elle a « fait des étoffes très fines et des ceintures qu'elle vend aux marchands de Chanaan... »

Et dans ces textes sont compris tous les travaux qui correspondent aux devoirs divers de la femme : la toile filée et les

tapiss
pourp
pour l
ble vêt
dues p
la fam

On i
que le
l'homme
moins
fatigue
fortune
portée
ter. Et
vail est
besoin,
bienfait
livre fr
Dira-
ce n'est
pratique
n'est pa
té, puis
guille o
travers
Est-il
tomber
nomie qu
l'argent
ge moder
se flatter
d'autrui
Si les j
une parti
budget d'
vaient, pa
son l'ordi

tapisseries tissées pour le bien-être et l'ornement du logis, la pourpre et le lin consacrés au juste soin de la parure, la laine pour les pauvres et pour les domestiques qui, l'hiver, « ont double vêtement », les étoffes et les ceintures confectionnées et vendues pour procurer ou accroître légitimement les ressources de la famille.

* * *

On n'apprend pas d'une manière assez formelle aux femmes que le travail est un devoir strict, que compagnes et aides de l'homme, elles doivent aussi gagner leur pain et connaître, au moins au figuré, cette sueur qui signifie l'effort et une certaine fatigue physique, châtement de la grande prévarication. La fortune n'en dispense pas : qu'on trouve le pain quotidien à sa portée ou qu'on doive se le procurer, il faut le gagner, le mériter. Et si la peine attachée dans une certaine mesure au travail est la punition du péché, le travail en lui-même est le besoin, le noble besoin d'une créature active, et il constitue un bienfait et un progrès, aussi bien qu'un mérite pour qui s'y livre franchement.

Dira-t-on que le travail intellectuel suffit aux femmes ? Non, ce n'est pas assez ; rien ne remplace les occupations modestes, pratiques, essentiellement féminines sans lesquelles la femme n'est pas complète, et qui sont bien l'instinct de toute l'humanité, puisque, de tout temps, on a vu aux mains des femmes l'aiguille ou le fuseau ; c'est la grande tradition qui se poursuit à travers les siècles.

Est-il nécessaire de dire l'importance de ce travail ? Ce serait tomber dans le lieu commun de détailler les avantages et l'économie que procure l'adresse féminine. Si l'on faisait le relevé de l'argent qu'une aiguille industrielle épargnerait dans un ménage modeste, on serait effrayé du total. Et qui peut, de nos jours, se flatter de pouvoir toujours payer les services et les travaux d'autrui ?

Si les jeunes filles étaient capables de confectionner seulement une partie de leurs vêtements, les jeunes gens qu'épouvanté le budget d'un ménage seraient moins nombreux. Si les femmes savaient, par leur industrie et leur activité, maintenir dans leur maison l'ordre et l'élégance, il y aurait moins de maris à désertier

le foyer. Enfin, si les doigts qui restent si volontiers oisifs, ou s'égarer sans talent et sans but sur les touches d'un piano « travaillaient la toile et la laine », on verrait moins de malheureux souffrir du froid, et le gouffre fait de haine et d'envie qui sépare les classes serait moins béant.

* * *

Ce n'est pas tout. Le travail à l'aiguille est plus salutaire qu'on ne le pense à l'organisation féminine.

Les femmes sont rarement capables d'un effort intellectuel très prolongé. Elles ne peuvent, sans énervement ou sans fatigue, lire ou étudier du matin au soir, d'autant moins que leurs occupations d'esprit, forcément sédentaires, ne comprennent pas les diversions extérieures qui reposent les hommes au cours même de leurs labeurs. Le travail des mains a le double avantage de reposer leur esprit et d'occuper leur imagination.

Ici, je gage que plus d'une lectrice m'arrête. Il y a, en effet, une idée généralement reçue, presque universellement adoptée : non seulement on nie l'effet calmant des occupations purement manuelles, mais même on les associe à un redoublement de surexcitation. On a dit, répété, écrit sur tous les tons qu'on « coud bien des choses avec son aiguille, — que la folle du logis bat d'autant plus la campagne que les doigts s'agitent plus vite, — que l'activité physique rend presque morbide l'activité de la pensée, etc., etc. »

Eh ! bien, m'appuyant non seulement sur l'opinion de la plupart des femmes que je connais, mais sur une expérience personnelle déjà longue, je m'inscris en faux contre ce préjugé.

Il est vrai qu'un travail purement mécanique, machinal, peut laisser carrière à l'imagination, mais il ne la surexcite jamais, et les folles idées qu'elle poursuit, elle les caresserait aussi bien si les doigts laissaient tomber l'aiguille ; elle les suivrait souvent à travers l'étude elle-même, et surtout à travers les courses, les sorties sans but, les rêveries oisives.

Mais je me hâte d'ajouter qu'il est rare qu'un ouvrage quelconque soit purement machinal. Il y a une quantité de travaux qui nécessitent de l'attention, qui excitent de l'intérêt, qui absorbent, qui amusent. Même lorsqu'il s'agit d'un labeur monotone, une femme vraiment féminine s'y intéressera, prendra

plaisir
Cela
donne
de Ro
quand
c'est le

Je v
lui fit
l'excès
dées qu
refaire
vous v
les acc
dans l'a
un résu
une feu
Je m
n'eut j
de Péné
avait in
criblée
offrait
devenue
d'un tir

Il fau
l'enfanc
tionner
mement
l'air d'un
importar
correctio
fection n
siste pas
l'écolière
enfant pi
pour une
L'enfant
téressera

plaisir à la régularité du point, à la rapidité du mouvement. Cela occupera certes l'esprit plus que de ne rien faire, et lui donnera, en tout cas, une activité de meilleur aloi. Mgr Dulong de Rosnay disait que les femmes ont beaucoup plus d'esprit quand elles travaillent. Elles ont aussi beaucoup plus de grâce ; c'est leur terrain, et c'est un de leurs charmes.

* * *

Je voudrais que toute mère habituât sa fille à travailler, et lui fit prendre goût à l'ouvrage. Mais pour cela, il faut éviter l'excès et l'ennui. Un grand nombre de maîtresses sont persuadées que le meilleur moyen d'apprendre, c'est de défaire et de refaire jusqu'à ce qu'on ait atteint un résultat satisfaisant. Si vous voulez faire passer à vos filles des heures dont l'ennui les accablera dans le présent et dont le souvenir les hantera dans l'avenir, vous n'avez qu'à adopter cette méthode. Elle a un résultat radical : c'est de dégoûter, peut-être pour toujours, une femme du travail à l'aiguille.

Je me souviens d'une petite fille qui, en trois ans de pension, n'eut jamais entre les mains qu'une chemise. C'était le travail de Pénélope ; elle était condamnée à découdre, un jour, ce qu'elle avait imparfaitement cousu la veille. Traînant dans un pupitre, criblée de piqûres, fanée, salie, fripée, cette pauvre chemise offrait un aspect lamentable ; au bout des trois ans, l'enfant, devenue jeune fille, l'emporta, inachevée, pour la jeter au fond d'un tiroir.

Il faut tenir un grand compte du besoin de changement qu'a l'enfance. Donnez à vos filles un objet qu'elles puissent confectionner très vite ; ne leur faites rien découdre ; qu'elles recommencent les points défectueux sur un objet différent. Ceci a l'air d'un détail oiseux : on n'imagine pas, cependant, de quelle importance il peut être. Il s'agit, avant d'exiger une certaine correction, d'inspirer le *goût* du travail. La correction, la perfection même viendra après. Variez le travail : qu'il ne consiste pas toujours dans la peu attrayante couture. Stimulez l'écolière en lui proposant un but : un petit bonnet pour un enfant pauvre, une pelote à épingle ou un dessous de lampe pour une personne qu'elle aime, une robe pour sa poupée. L'enfant est en germe une femme, et comme telle, elle ne s'intéressera qu'aux choses où elle met un brin de sentiment.

Il y a, enfin, à tenir compte de la direction du travail.

Naturellement, il dépendra des aptitudes et des situations. La femme riche, qui consacrera son aiguille à ses amis, à sa maison, aux pauvres, n'est pas tenue de coudre aussi bien et aussi vite (quoiqu'elle doive l'apprendre) que celle qui est obligée, par sa position, de confectionner son linge et ses vêtements. En outre, il y a aujourd'hui des objets qu'il est presque plus avantageux d'acheter que de faire soi-même, à cause du temps qu'ils exigent. Je voudrais qu'une jeune fille destinée à une position modeste sût faire un peu de tout : il lui sera certainement plus utile de tailler une robe, de chiffonner un chapeau, de réparer ou de transformer un vêtement, que de piquer avec une perfection exagérée, ou de passer une demi-heure sur un mètre d'ourlet.

Toute jeune fille devrait exercer son adresse sur des étoffes à bon marché ; elle y trouverait un réel plaisir en même temps qu'une sérieuse économie.

(A suivre.)

Catholicisme et protestantisme

Un écrivain protestant et rationaliste de grand renom, Mme Lohman, écrit dans le journal libre penseur *Amsterdamsche Courant*, les impressions suivantes qu'elle a rapportées d'un long voyage scientifique :

Impossible de n'être pas pénétré d'un respect sincère devant les immenses bienfaits répandus par les Ordres religieux et les missionnaires catholiques. La foi catholique garde une puissance qui tardera peu à remporter une victoire finale sur le protestantisme.

Je sais bien que ces affirmations m'attireront les foudres d'un grand nombre de mes compatriotes, mais je n'hésite pas à répéter que le christianisme protestant moderne finira par n'être plus qu'une phrase vide de sens.

Dans les Indes orientales et occidentales, comme dans diverses régions de l'Europe, j'ai pu observer de près la vie exemplaire des religieux et des missionnaires catholiques, et les prodiges de charité des Sœurs institutrices et des Sœurs infirmières.

Beaucoup d'entre les nôtres, jusqu'à ce qu'ils vissent dans ces pays, soit par ignorance, soit par respect humain, insultaient au catholicisme ; mais je les ai entendus confesser, en rougissant, à la vue

des mer
gres si n
ce qu'on
toire.

Nous
l'aumôn
de l'espé
du vieill
vierges,
tâches d
nous soi
choses, e
jour, c'es
per cet a

Nous s
n'avons p
face du r
les musul
avec stup
du désert
journal d
sée de l'ét
ber sa pat

Nous n
de ces hor
féroces, q
pétries de
bien, ce q
que ces m
plus triste
histoire, c

des merveilles de l'apostolat catholique parmi les lépreux et les nègres si méprisés, que l'héroïsme de la charité catholique surpasse tout ce qu'on peut imaginer, qu'il est unique dans le monde et dans l'histoire.

(*La Croix*, 16 fév.)

Le règne de la lâcheté, en France

— o —

Nous sommes le pays où on refuse à l'enfance abandonnée l'aumône de la foi en Dieu, où on prive le moribond du rayon de l'espérance des cieux, où on écarte la douce charité du lit du vieillard ; nous sommes le pays où on proscriit le voile des vierges, où on chasse les femmes adonnées aux plus sublimes tâches du dévouement chrétien, où on les insulte, où on les salit ; nous sommes le seul pays civilisé où puissent se passer ces choses, et pour les avoir souffertes, pour les souffrir chaque jour, c'est avec une indicible tristesse que nous laissons échapper cet aveu : nous sommes devenus le pays de la lâcheté.

Nous avons perdu nos antiques traditions de courtoisie, nous n'avons plus le sens du respect, nous nous déshonorons à la face du monde ; les nations de l'Europe nous prennent en pitié, les musulmans nous méprisent, les sauvages nous regardent avec stupeur, et, quand sous sa hutte de feuillage, aux confins du désert ou au milieu des forêts, le missionnaire reçoit un journal de France, il doit pleurer des larmes de sang à la pensée de l'état d'humiliation, d'abjection, de honte où il voit tomber sa patrie bien-aimée.

Nous ne savons quels châtiments méritera au pays le crime de ces hommes vils, nourris de rancunes basses et de haines féroces, qui frappent aussi cruellement des créatures toutes pètries de dévouement et de charité ; mais ce que nous savons bien, ce que tout esprit clairvoyant voit très nettement, c'est que ces malheureux sont en train d'écrire une des pages les plus tristes, les plus humiliantes, les plus honteuses de notre histoire, celle du règne du mensonge et de la lâcheté. A. F.

(*Semaine religieuse* de Reims.)

X

Une distraction

Il y a huit jours, nous avons traduit et résumé un article du *Casket*, d'Antigonish, sur les œuvres accomplies à la Havane par Son Excellence Mgr Sbarretti.

C'est sans doute par distraction que nos confrères le *Soleil*, de Québec, et la *Presse*, de Montréal, ont reproduit notre travail sans nous en donner crédit.

Bibliographie

— *La Doctrine spirituelle d'après la tradition catholique et l'esprit des saints. Volume I: La vie spirituelle. Volume II: L'union avec Dieu ou la perfection spirituelle.* Deux volumes in-12. Prix : 5 fr. (Librairie P. Lethielloux, 10, rue Cassette, Paris.)

— VIENT DE PARAÎTRE : *Le Trésor Caché ou l'Excellence du Saint Sacrifice de la Messe*, par saint Léonard de Port-Maurice. Traduit de l'italien par un FRÈRE-MINEUR. Prix : 40 cts.

Un trésor, quelque caché qu'il soit, ne peut être estimé s'il n'est pas connu. Telle est la raison pour laquelle on n'apprécie pas, comme on le devrait, le saint Sacrifice de la Messe, bien qu'il soit la perle la plus précieuse de l'Eglise catholique. Le but de l'auteur est de révéler à beaucoup d'âmes le moyen de profiter de ce trésor mis à leur disposition. Son style est simple, à la portée de tous, plein d'onction et de grâce. Puisse-t-il susciter partout l'amour du sacrifice eucharistique. E.

— *Une âme privilégiée ou Mère Marie du Bon-Conseil, Franciscaine Missionnaire de Marie.* Quatrième édition. — Prix : 30 cts. (Chez les Franciscaines Missionnaires, 180, Grande Allée, Québec.)

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (5e année). Paraît tous les mois. — Abonnement : 10 fr. par an. DIRECTEUR, Mgr E. MÉRIC, 29, rue de Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison de février :

I. L'inconscient (Mgr E. Méric.) — II. Guérisseurs et guérisseurs (Dom B. Maréchaux.) — III. La princesse Karadja. — IV. Les fantômes (C. de Watteville.) — V. Séances avec Eusapia Palladino, à Gênes (*Suite*). — VI. Petite méthode d'auto-suggestion (Dr Coste de Lagrave.) — VII. Du monde invisible (*Suite*). (H. de Barrau.) — VIII. Tribune de nos lecteurs.